



Je n'obéis ni ne commande à personne : je vais où je veux ; je fais ce qui me plaît ; je vis comme je peux ; et je meurs quand il le faut. (N. AUBIN.)

Vol. I.—No. 2.

OTTAWA, 8 NOVEMBRE 1879.

PRIX : UN CENTIN.

CONDITIONS.

Le *Fantasque*, rédigé par un comité d'hommes d'esprit, mais quelque peu paresseux et flâneurs, paraît le SAMEDI.

Le prix du journal est à la portée de toutes les fortunes : UN CENTIN par exemplaire.

Il est alloué vingt-cinq pour cent de commission à tous ceux qui se chargent de la vente du *Fantasque* dans leurs localités respectives.

Comme les numéros non-vendus ne sont pas repris par l'administration de ce journal, les Agents sont priés de ne demander que juste le nombre de douzaines d'exemplaires dont ils peuvent disposer.

Nous désirons qu'un homme actif dans chaque paroisse, se charge de former un club de 10, 20 ou 30 lecteurs, auquel nous adresserons chaque semaine, le nombre d'exemplaires demandé. Le prix est de 50 centins par année, mais on ne devra pas envoyer moins que 12½ centins pour chaque tel abonné, étant le prix pour trois mois, payé à l'avance. Les comptes devront se régler les 1er de chaque mois.

A part les Clubs ci-dessus mentionnés, le *Fantasque* accepte des abonnements directs, à raison de 50 centins par année, payable d'avance.

Les Annonces et Réclames sont insérées à raison de 10 centins par ligne pour la première insertion, et de 2½ centins par ligne pour chaque insertion subséquente.

Comme nous vivons dans le siècle des réformes, nous avons résolu de payer, contrairement à l'usage, tous articles humoristiques qui nous seront adressés et jugés dignes de paraître dans nos colonnes, afin de montrer l'exemple en encourageant les talents de notre joyeuse et studieuse jeunesse.

La rédaction ordinaire du *Fantasque* est confiée aux plumes savantes qui suivent, savoir :

Ernest de VALMONT, rédacteur-en-chef.
Paul de la TOUR,
Alphonse LE PAGE, } Collaborateurs.
Arthur DORVAL,
NICAISSÉ, Secrétaire de la rédaction.

Les lettres, correspondances, envois d'argent, etc., doivent être adressés franco à

ALPHONSE TREPANIER,

Imprimeur-Editeur du *Fantasque*,
OTTAWA.

AVIS.

À commencer du présent numéro, le *Fantasque* paraîtra le SAMEDI, au lieu de JEUDI.

Par ce changement, suggéré par la plupart de nos Agents, les habitants des campagnes, qui viennent aux marchés, pourront acheter notre journal avant que de s'en retourner.

Avis Important.

Sur les représentations qui nous ont été faites par un grand nombre de personnes de la campagne, nous avons résolu d'accepter des abonnements directs. Ainsi, toutes personnes qui nous enverront 50 centins recevront directement le *Fantasque*, chaque semaine.

On est en mesure de pouvoir procurer aux abonnés et autres les premiers numéros déjà parus.

LE FANTASQUE



Pleurer d'un œil et rire de l'autre.

OTTAWA, 8 NOVEMBRE 1879.

Inquiétudes.

Il faut reconnaître que la province de Québec est vraiment triste à voir par le temps qui court ; elle a la fièvre ; son pouls bat trois cents vibrations à la minute ; enveloppé dans son blanc linceul, le regard abattu, le cœur mécontent, le ventre vide, il n'est pas éton-

nant de la voir montrer le poing et de grincer les dents. Avouons qu'elle a mille fois raison de montrer sa mauvaise humeur, quand nous considérons cette terre par excellence si tourmentée par tant de culbutes, de dégringolades, de sauts de carpe, de chavirements, de gambades, de sauts périlleux et autres cabrioles.

La science, qu'on appelle politique, dont tout le monde parle et que si peu connaissent, est pourtant la cause de ces agréables exercices gymnastiques.

On dit même que plusieurs membres, fatigués de cette politique de pantomime, font une légère grimace au ministère moribond de l'hon. M. Joly, et que des mots fort discordants ont été échangés de part et d'autres.

La confusion règne dans les sentiers que parcourent les ministres, et nul doute que la foudre va bientôt fondre sur cette fragile existence.

ARTHUR DORVAL.

Québec, 24 Oct 1879.

GRANDE NOUVELLE

Politique, tragique et emberlyfocotique.

Le privilège qu'a le *Fantasque* de tout voir et de tout entendre, chez les ministres comme dans les coulisses de la Chambre, lui permet non-seulement de tirer l'horoscope mais de prophétiser au besoin !

Ainsi, lecteurs, vous vous rappelez que dans notre premier numéro nous avons carrément traité et déterminé la forme de combinaison ministérielle que les circonstances exigent actuellement, dans l'intérêt de la province de Québec, et que pour changer l'équilibre de la chambre il fallait y amener la coalition des idées patriotiques des hommes bien pensants.

Cette proposition du *Fantasque* ayant été acceptée, il s'en suit qu'aujourd'hui le fait est accompli.

Ce que nos lecteurs ne savent pas, peut-être, c'est que nous avons été les intermédiaires entre le chef de l'Exécutif et les membres loyaux de Sa Majesté, en acceptant du lieutenant-gouverneur la délicate mission que le document suivant nous a transmis, et que nous reproduisons, ici, pour l'information générale, et surtout pour satisfaire à l'orgueil DÉMÉSURÉ qui anime les rédacteurs du *Fantasque*.



(Communication confidentielle.)

MAISON DU GOUVERNEMENT,
Spencer Wood, 25 Oct. 1879.

Mon cher *Fantasque*,

Je suis chargé par Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec de vous faire des ouvertures confidentielles au sujet de la formation d'un ministère viable et qui devra être composé d'hommes éminents par leurs talents comme par leurs vertus, possédant à la fois la confiance de Notre Souveraine et celle du peuple.

Son Honneur voulant avant tout le bien du pays et la propondérance salutaire des droits de Sa Majesté conçoit qu'il lui faut sacrifier un peu son opinion privée pour opérer un rapprochement dont tout le monde aura lieu de se féliciter.

Son Honneur considère que par votre longue expérience dans les affaires, par l'heureuse influence que vous exercez dans la presse et sur vos compatriotes, il vous sera facile d'obtenir l'objet important qu'il s'agit.

J'ai été chargé d'ajouter que Son Honneur avait jeté les yeux sur vous pour faire partie d'une nouvelle administration, mais sur plus mûres réflexions il a cru ne pouvoir faire mieux que de vous en confier l'organisation.

Veillez peser la proposition actuelle, y ajouter toute l'attention que ce sujet mérite, et lorsque vous serez arrivé à une décision, veuillez avoir

l'obligeance de la communiquer à Son Honneur sous le plus court intervalle.

Vous sentez, cher *Fantasque*, qu'il ne faudrait pas que votre choix tombât sur l'un des ministres que Son Honneur a déjà renvoyés; en dehors de cela la plus grande liberté vous la laissée.

J'ai l'honneur d'être,
etc., etc.,

X. Y. Z.

Secrétaire particulier.

P. S.—Il n'est pas besoin de vous faire observer que cette démarche de Son Honneur doit être tenue dans le plus profond secret.

Conformément à cette injonction, si honorable pour nous, et vû la soif insatiable qui existe pour les honneurs et les salaires, il nous a été possible de former un ministère prêt à répondre aux désirs de Son Honneur et aux vœux du peuple. Il se compose des riches Seigneurs qui suivent, savoir :

L'hon. M. CHAPLEAU, Premier et Ministre des Travaux Publics,— lequel captive si hautement l'attention de la Chambre par l'éclat de sa voix et par ses saillies si pleines de naturel.

L'hon. Dr. ROSS, Président du Conseil,—avantageusement reconnu pour un gentilhomme d'agréables manières et de sentiments loyaux.

L'hon. JOS. ROBERTSON, Trésorier,— dont la voix mâle s'éleva si souvent pour la défense des droits du peuple.

L'hon. M. LORANGER, Procureur-Général,— possédant des connaissances générales, et ayant l'amour du travail.

L'hon. M. LYNCH, Secrétaire Provincial, dont la facon de verser à flots l'éloquence et l'ironie.

L'hon. M. FLYNN, Solliciteur-Général, qui sait réveiller son auditoire quand la monotone discussion engage au sommeil.

L'hon. M. PAQUET, Commissaire des Terres de la Couronne, ayant une grande connaissance des affaires et bon travailleur tout à la fois.

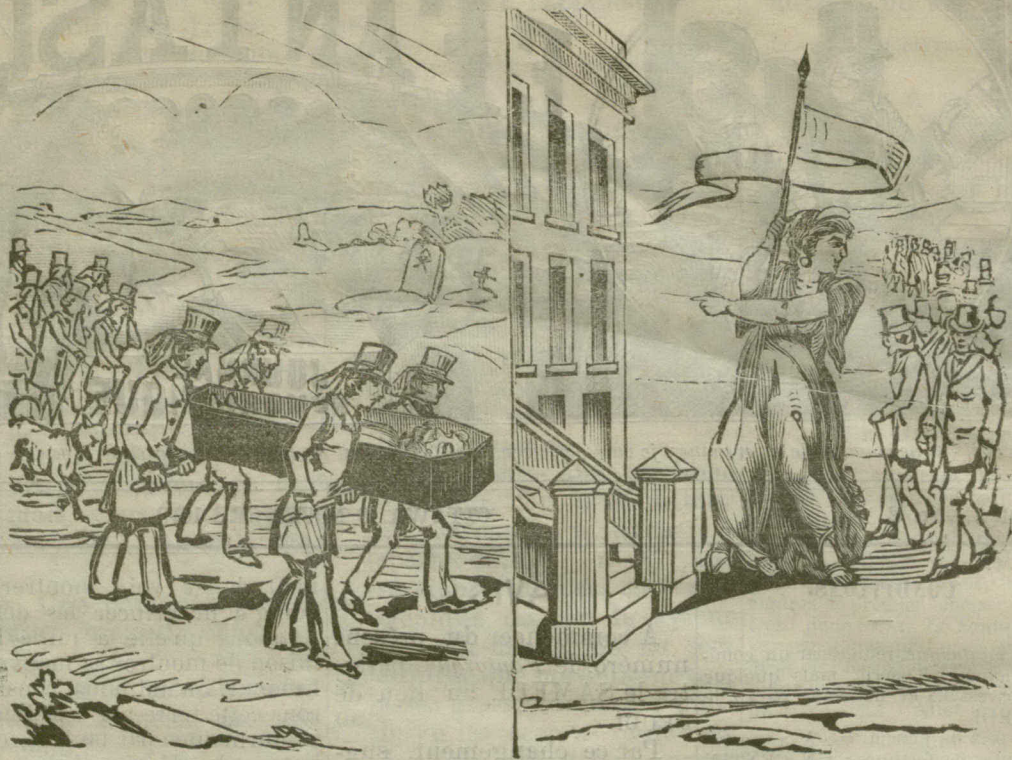
Tels sont les hommes auxquels les destinées de la province de Québec ont été confiées.

ALPHONSE LEPAGE.



Postscriptum.

Au moment de mettre sous presse le *Fantasque*, nous recevons un courrier extraordinaire de Québec, qui nous apporte une lettre trouvée dans la rue, touchant l'ex-ministère, et qu'un messenger maladroit aurait sans doute perdue en chemin



Contrastes de la vie politique.

Nous en extrayons le passage le plus navrant; pour cela nous sommes obligé de retrancher l'article le plus drôlatique et le plus fantasque qu'il soit possible d'offrir à ceux pour lesquels nous nous sommes imposé la mission de donner des conseils, et qui sont plus fins que nous.

“ Cher monsieur le Sénateur,

Il n'y a plus de patriotisme, plus de consistance, plus de bonne foi. Nous sommes perdus si vous ne venez à notre secours. Jamais nous nous serions attendu à un pareil tour. Imaginez notre embarras et la terreur qui s'est emparée de nous à la lecture du *Fantasque* du 23 courant! Cette feuille humoristique, qui nait le même jour, vient tout à coup conseiller au lieutenant-gouverneur de nous remplacer, malgré qu'elle s'affiche d'être neutre en politique.

Vous concevez notre désespoir! Le lieutenant-gouverneur est capable d'accepter cette proposition et de nous demander notre résignation! Mais, nom d'un nom, nous ne résignerons pas, à moins qu'il soit vrai que Chauveau, Paquet, Racicot et Fortin, doivent voter non-confiance en moi!

Hâtez-vous de nous secourir de vos conseils, car le temps presse.....”

Tout à vous,

H. G. JOLY.

Québec, 25 Oct. 1879.

MIROIR POLITIQUE.

Bonheur et Revers.

Ayant chaussé mes bottes à sept lieues, jeté sur mes épaules mon grand manteau vert

invisible, je me suis rendu à Québec par terre, laissant loin derrière moi la gigantesque *Bête à feu* du nord, après avoir toisé les passagers des pieds à la tête, parmi lesquels j'ai eu le bonheur de reconnaître deux personnages bien connus dans les cercles politiques du pays, pour leur active participation aux petit manèges de l'ex-ministère de l'hon. M. Joly.

A peine avais-je mis le pied dans les limites de la cité, que mon arrivée fut connue par toute la ville, et que déjà on savait que j'avais été chargé de présider aux funérailles du ministère.

Le fait est que généralement tout va de travers en de semblables circonstances, c'est pourquoi je m'attachai de suite à mon affaire, car déjà le cadavre commençait à exhaler des odeurs peu recherchées.

Comme la succession n'offrait qu'un trésor vide, personne ne voulut se déranger pour si peu.

Dans mon embarras, et au son d'une trompette formidable, je convoquai donc toutes les tribus enchantées, afin d'avoir un convoi quelconque.

A cet appel chaleureux, apparurent: Lutins, Esprit Follets, Sorciers, Gobelins, Spectres, Démons, Fantômes, Nécrômanciens, Enchanteurs, Magiciens, Devins, Bohémiens, Revenants, etc. etc. Cet appoint me donna un peu de courage, et le convoi fut mis en marche sans trop d'inconvénient.

Arrivé au cimetière, il y eut

contestatoin. Il s'agissait de savoir si le ministère était mort catholique ou protestant.

Dans le conflit fort animé des opinions controversées, on décida de remettre au lendemain le choix du trou à creuser, soit dans l'un ou l'autre des deux cimetières.

Dans ma prochaine lettre, je vous transmettrai les particularités des funérailles, ainsi que l'analyse de l'oraison funèbre qui doit être prononcée.

II.

Tandis que nous rendions les honneurs de la sépulture au pauvre et languoureux Consomptif de Québec, une autre scène se produisait.

C'était l'entrée triomphale à la Chambre du nouveau Ministère.

La province de Québec, livrée à la plus grande des réjouissances, était représentée sous les traits et la figure d'une jeune fille, portant un oriflamme, et suivie d'une multitude considérable qui se rendait en procession vers le Parlement, pour assister à l'installation du nouveau gouvernement.

Jamais les rues de Québec n'avaient été témoins de tant de va-et-vient et d'activité incessante, et toutes les croisées des demeures par où défila la procession étaient remplies de belles et jolies femmes, de gracieuses jeunes filles, qui agitaient au vent leurs blancs mouchoirs et laissaient tomber assez fréquemment de jolis

bouquets de fleurs, comme pour attester leur adhésion à ce patriotique mouvement.

Comme trois heures sonnaient, la procession entrait sur le terrain du Parlement, au son de la musique et des cloches, et un quart-d'heure après, l'orateur montait sur son siège.

La physionomie de la Chambre était drôle à voir. On eût dit qu'une main mystérieuse avait changé les hommes.

Les libéraux étaient comme pétrifiés et sans voix; plusieurs paraissaient être complètement immobiles, et froids comme des statues de marbre.

Les conservateurs, au contraire, rayonnaient de bonheur et les plus exaltés se laissaient aller à des transports d'enthousiasme qui n'étaient pas toujours suffisamment contrôlés.

Samedi prochain, je vous dirai tout ce que mon œil aura vu.

Au revoir.

PAUL de la TOUR.

Farceur!.... va !!

L'écrivain du *Vrai Canard* attaque le *Fantasque* parce qu'il a cru devoir mêler son humble voix à celles des grands journaux, pour réclamer en faveur de l'un de nos compatriotes franco-canadiens, l'hon. M. Langevin, les honneurs d'un titre honorifique en récompense des services qu'il a rendus au pays.

Cet acte de pur patriotisme nous a valu de la part de notre pétillant confrère la sentence de mort pour la St. Sylvestre!

Tout doux!..... bénigne confrère, vous êtes trop cruel!

On voit que vous n'entendez point ce que c'est que l'indépendance politique, car vous ne parleriez pas comme cela, c'est sûr.

Nous vous conseillons, au préalable, d'arranger vos petites affaires comme vous l'entendez, sans vous occuper des nôtres, et surtout de ne pas propager une accusation contre un ministre que vous devez savoir être fautive! C'est ainsi qu'agissent les patriotes vraiment indépendants!

Alphonse LEPAGE.



A la Cour de Police!

LE MONDE PRIS SUR LE FAIT.

ETUDE DE MŒURS.

Le danger d'avoir trop d'amour.

Ma femme! ma Virginie! l'être que j'adore; que l'on me condamne à tout ce que l'on voudra, mais que l'on me permette de voir ma Virginie!

Ainsi clame du ton le plus piteux un époux infortuné, Antoine Sanschagrin, traduit devant la cour de police sous la prévention de tapage suivi de coups.

LE PRÉSIDENT.—Votre femme a déclaré qu'elle ne voulait pas vous voir parce que vous la frappiez.

SANSCHAGRIN.—Elle a dit cela, ma Virginie? Mais si je l'ai un peu bousculée deux fois, c'est par amour..... Il n'y a pas d'amour sans jalousie, et il n'y a pas de jalousie sans quelques petites calottes.

VIRGINIE.—Et de quoi êtes-vous jaloux, vilain sauvage que vous êtes?

SANSCHAGRIN.—Oui, Virginie, tu as raison, je suis un sauvage, un sanguinaire animal, un monstre des forêts; mais viens dans les bras de ton époux; je serai un tourtereau, une brebis, un caniche.....

LE PRÉSIDENT.—Non-seulement vous avez été frapper votre femme chez le voisin, où elle était alors, mais vous avez fait du tapage chez ceux-ci, et vous les avez injuriés.

SANSCHAGRIN.—Je les respecte; ce sont mes bienfaiteurs, parfois.

LE PRÉSIDENT.—C'est une singulière façon de montrer votre reconnaissance.

SANSCHAGRIN.—Mon amour pour ma femme a tout fait; ça

me rendra stupide; il y a si longtemps que je la connais, ma femme; nous avons été élevés ensemble; avant d'être mon épouse, elle était ma cousine; ma mère était sa tante, et sa tante était ma mère; Virginie, reviens près de ton époux!

LE PRÉSIDENT.—Tout cela ne vous excuse pas du tapage que vous avez fait et des injures que vous avez proférées.

SANSCHAGRIN.—C'était la fête de ma Virginie; je lui portais un bouquet et une belle piastre en argent que j'avais mis de côté pour l'occasion. On me dit que ma femme ne veut pas me voir; oh! alors, j'ai senti mon sang qui faisait de gros bouillons!

LE PRÉSIDENT.—On n'a pas voulu vous laisser entrer parce que vous veniez beaucoup trop souvent chez ceux où elle demeurait, et que toujours c'étaient des querelles.

SANSCHAGRIN.—Je l'aime tant, ma femme. Ah! qu'on me la laisse adorer, et je serai content.

LE PRÉSIDENT.—Vous avez déjà été condamné!

SANSCHAGRIN.—J'ai eu déjà deux jugements, toujours à cause de mon amour pour Virginie..... Mais j'étais jeune..... Voilà plus de cinq ans de cela.

LE PRÉSIDENT.—Il paraît que vous êtes incorrigible.

SANSCHAGRIN.—Je ne demande qu'une chose; qu'on me permette de transmettre mes pensées à mon épouse, et je ne lui donne pas quinze jours pour qu'elle devienne folle de moi.... Ah! Virginie!

Le tribunal condamne Sanschagrin à huit jours de prison ou deux piastres d'amende.

Sanschagrin n'ayant pas d'argent est conduit en prison.

—Encore un petit moment, encore un coup d'œil à ma Virginie!

NICAISSE.

Aux généreux Confrères.

Nous remercions bien cordialement les quelques rares confrères de la grande presse qui ont bien voulu avoir l'esprit de saluer l'apparition du *Fantasque*. Nous tâcherons de mériter toujours leurs suffrages, ainsi que l'approbation non moins importante de ceux qui font la sourde-oreille.

Le *Canada*, d'Ottawa, écrit au sujet du *Fantasque* ce qui suit:

".....Il veut faire son chemin dans le monde en semant ses colonies d'un esprit de bon aloi. S'il peut remplir ce rôle, un accueil favorable ne lui fera pas défaut."

Le *Nouvelliste*, de Québec, dit:

"C'est un petit journal humoristique fort bien fait et qui mérite de vivre."

L'*Union*, de St. Hyacinthe:

"Ce journal prétend être le successeur du fameux *Fantasque* d'autrefois. Nous lui souhaitons tout le succès possible."

Le *Jean-Baptiste*, de Northampton, Etats-Unis, nous souhaite également une heureuse et agréable vie.

Le *Vrai Canard*, de Montréal, nonobstant un coup de bec que nous repoussons, veut bien saluer notre apparition et déclarer que le *Fantasque* est bien rédigé! Cet aveu nous fait plaisir, confrère, et tâchons de plaire, chacun à sa manière, bien entendu.

NICAISSE.

Coups d'Épingles.

On dit que les ex-ministres sont rentrés chez eux pour mettre ordre à leur affaires. Nous les plaignons s'ils les arrangent comme celles du pays.

Une petite feuille satirique, pas trop sottie ni trop fine, vient de paraître à Québec sous le titre de *Carillon*. N'importe, nous saluons le

nouveau venu de bon cœur. Plus on est de fou plus on rit.

Le *Triboulet*, tel est le titre d'une nouvelle création humoristique, à Ottawa. C'est une petite feuille de huit pages, publiée dans les deux langues, et elle se vend 2 centins.

Le *Fantasque* n'est point jaloux de sa voisine !

L'autre jour, M. Joly se plaignait de son mécontentement à propos des allures de certains membres de son parti, et disait à un intime :

J'ai beau faire de mon mieux, introduire des lois importantes, conseiller la sanction durant la vacance des bills adoptés, c'est comme si je crachais en l'air : cela me retombe toujours sur le nez.

Une jeune fille nous demandait, l'autre jour, pourquoi les gouverneurs fixaient ordinairement pour l'hiver les sessions du Parlement ?

Parce que, répondimes-nous, l'hiver est la saison des faux-pas.

Blagorama.

Onze heures sonnaient à la gare du Palais, chemin de fer du nord, à Québec. Le train pour Montréal allait partir, lorsqu'on aperçut une dame à l'extrémité de la plateforme.

—Dépêchez-vous donc, madame !..... lui crie-t-on.

La dame précipite son pas.

—Ah ! mon Dieu que j'ai chaud, dit-elle en arrivant. Le train va partir, n'est-ce pas ?

—Oui, madame, à l'instant.

—Ah ! j'arrive bien.

—Voilà le bureau, pour l'achat de votre ticket.

—Je puis y entrer ?

—Mais certainement ; il n'y a pas de temps à perdre. Donnez-moi votre sac de nuit.

—Comment ! mon sac de nuit ?... Mais c'est un pliant... pour m'asseoir ; je le garde. C'est qu'il fait si chaud ! Ah ! je suis bien aise d'être à l'ombre. Et ce train là va à Montréal !

—Mais, mon Dieu, oui, madame, et il n'attend pas !

—Ah ! il part à la minute ? Tant mieux ! au moins aujourd'hui je ne le manque pas...

Et à quelle heure sera-t-il à Montréal ?

—A 5 heures vingt. Mais décidez-vous, pardieu ! on vous laisse !

—Comment ! me laisser ? Mais j'espère bien que vous ne m'emporterez pas.

—Où allez-vous donc ? Que diable ! expliquez-vous ?

—Mais nulle part ; je voulais seulement voir partir le train.

L'employé proféra un juron formidable, que couvrit à peine le sifflement de la machine impatiente.

Et la bonne femme, assise à l'ombre, souriante et calme, suivait de l'œil le train qui lui devait cinq minutes de retard.

A l'une des dernières séances du Parlement, à Québec, un chien s'était glissé dans la salle des séances : au moment de l'entrée de cet ami de l'homme, l'orateur commençait à traiter une question de privilège.

Au bout de quelques minutes, l'auditeur à quatre pattes peu intéressé par la discussion, se met à aboyer de la manière la plus plaintive.

Les sténographes, que rien n'émeut, ont mis dans leur compte-rendu de la séance, à l'endroit où le chien avait interrompu l'orateur : "*Aboiements sur divers bancs.*"

Un trait naïf échappé d'un enfant terrible d'Ottawa :

Mlle. Phémie est un amour de petite fille qui ne laisse pas échapper une occasion de faire la joie de ses parents.

Dernièrement, ceux-ci donnaient un grand dîner. Mlle. Phémie est admise à table et, naturellement, chaque invité se croit tenu de faire fête à la fille de la maison.

—Quels beaux yeux elle a !

—Les jolies petites mains !

—Et ses cheveux, comme ils frisent gracieusement.

—Du reste, dit galamment un vieux familier du logis, c'est tout le portrait de sa mère.

—Oh ! interrompit Phémie, le matin seulement, quand elle n'a pas encore fait sa figure !

Un homme de police rencontre à Ottawa un pochard zigzaguant dans la rue :

—Vous avez tort de boire comme cela, voyez comme vous tombez à chaque pas !...

—Je n'ai pas tort de boire, mon ami, répond l'ivrogne.. seulement j'ai tort de marcher quand j'ai bu !

Un commis-voyageur se présentant à la porte d'un omnibus :

—Est-ce que l'arche de Noé est déjà pleine ?

Une Voix de l'intérieur :

—Non, entrez, il n'y manque plus qu'un dindon.

Un médecin, dont la place serait plutôt à l'abattoir des étaux de Montréal que dans un cabinet de consultation, fait une opération longue et douloureuse à un malade.

—Vous devez, lui dit-il, me prendre pour un boucher ?

—Oh ! non, dit faiblement ce qui reste du malade : les bouchers tuent avant d'écorcher

Deux cochers sont amenés devant le commissaire de police ; il s'agit d'un accident de voiture compliqué de la perte d'un cheval de prix, sur le corps duquel la voiture a passé.

Le plaignant, très-animé, expose au commissaire comment les faits se sont passés ; puis, se retournant avec fureur vers l'auteur de l'accident :

—Pourquoi ne vous êtes-vous pas arrêté en voyant un cheval à terre ?

—Ah ! dame ? il faisait nuit, et, ma foi, je l'ai pris pour un homme.

PAR LE TÉLÉGRAPHE.

(Dépêches spéciales au *Fantasque*.)

Québec, 29 Octobre 1879.

On fait beaucoup de gorges-chaudes, ce matin, à propos du vote des membres récalcitrants-Joly. On dit qu'il y a du goudron au fond du sac, et que les meilleures ruses de la session s'y trouvent accrochées.

—On prête à l'hon. M. Joly l'intention de publier prochainement un roman, qui serait intitulé : *Les Mystères de mon Gouvernement*.

—Le chef de l'Opposition, de son côté, prépare un Opéra-Bouffe, qui aura pour nom : *La Baguette magique du Grand Enchanteur*. On s'attend qu'il y aura là de surprises merveilles à savourer. Ça promet d'être joliment drôle !

Cri du cœur.

C'est le temps ! hâtez-vous d'y aller, pas de blague, courez vite au coin des rues Clarence et Dalhousie, si vous voulez voir la foule se précipiter par les portes et par les fenêtres. Pourquoi ce brouhaha, ce tumulte, ces bousculades, c'est parce que M. ROCHON, arrivant de la campagne, ne connaît rien dans le commerce et donne ses marchandises pour rien ; allez vous mêmes vous assurer de la chose et vous serez convaincu de la vérité.

Un homme à l'air abattu et la figure triste, ne savait où aller, quand tout à coup un ami lui met la main sur l'épaule en lui disait : Entrons chez FOOKS, le Restaurateur le plus populaire de la rue Rideau, pour y goûter ses huitres et son bon vin, si délicieux ! Puis la SALLE DU TIR, (Shooting Gallery) est toujours envahie par une foule très joyeuse. Le motto de M. FOOKS, d'ailleurs, est de "vivre" et de "faire vivre !" Entrons !

Le *Fantasque* invite ses amis d'une manière spéciale à aller chez Edmond Chevrier, "Maple Leaf House," s'ils veulent être servis avec des liqueurs de première qualité, et des cigares du premier choix.

Voitures de louage à des prix excessivement bas.

AGENTS DU FANTASQUE.

Les seuls Agents autorisés du *Fantasque*, sont :

A Québec, M. F. X. SAUVIAT, No. 94, Rue du Pont, St. Roch.

A Montréal, M. F. Ed. MELOCHE, No. 941, Rue Ste. Catherine.

Aux Trois-Rivières, M. Charles VALENTINE, Marchand, Place du Marché.

N. B.—Il y a un AGENT LOCAL suffisamment connu dans chacune des autres villes et paroisses de la province de Québec, sans qu'il soit nécessaire d'en publier ici la Liste.

JOS. LANGLOIS

Propriétaire de la

Bar Balançante (Sewing Bar.)

J'invite mes amis et le public en général de venir voir cette Bar performance of the train Goose and Turkey week.

R. W. MARTIN, (Jnr.),

64, rue Rideau,

Ci-devant Agent dans cette ville de la Cie. Manufacturière "Singer," est maintenant Agent Général au Canada pour les MACHINES A COUDRE de Henry Stewart, la meilleure et seule machine fabriquée à New-York sur le modèle "Singer," avec roue indépendante et les plus récentes améliorations. Toute machine garantie.

Vieilles machines réparées et prises en échange.

Machines à Gouffrer, des meilleurs fabricants, et à très bas prix.